Je fais partie de la Commission Amérique du Nord de la FIPF en tant que Directrice de l'Association Académie Made in France (FIPF Etats-Unis).

Mon premier cours, à 24 ans, à Paris, face à des [enseignant.es](http://enseignant.es/) étranger.e.s, m’a désarçonnée et m’a appris à prendre de la distance pour savoir tenir une classe.

Devant des adolescents, à Singapour, une élève peu intéressée mais obligée de suivre le cours, qui ne voulait rien faire, m’a un jour interpellée sur une copie que je lui rendais, remplie de gris et de rouge. « Là c’est juste ! » Effectivement, engluée dans mes représentations, je ne m’étais pas rendue compte que l’évaluation allait plus loin que la correction des réponses à un exercice dans une production. Cela a définitivement modifié mes pratiques d’évaluation.  
  
En Asie, j’ai eu des apprenants qui vénéraient les professeurs, ce qui n’est pas vrai partout ailleurs. Leur gratitude fait le plus grand bien car les enseignants ont besoin de reconnaissance !  Avec des [étudiantes](http://xn--tudiant-9xa.es/) Japonaises  face à cette considération touchant à la passivité-réceptivité, j’ai été obligée de mettre en situation mes élèves en leur faisant quitter leur zone de confort.  
  
Aux Etats-Unis, au contraire, alors très jeune enseignante, il m’a fallu immédiatement apprendre à m’imposer, car j’avais un statut de « sub » (Ah, you are the sub… »), terme péjoratif pour dire « Substitute », c’est-à-dire remplaçante !  
  
C’est d’ailleurs au fil de l’eau, sur le tas, que j’ai appris et enrichi mon métier, en me frottant à mes élèves, à leurs diversités culturelles, à leurs différentes façons de voir et/ou d'apprendre.